

Mauthausen

Auteur Iakovos Kambanellis
Traductrice Solange Festal-Livani
Éditions Albin Michel
Nombre de pages 384

Livre présenté par Fabienne Gérault

Lire *Mauthausen*, c'est accomplir un devoir. Un devoir de mémoire. En janvier dernier, quelques jours avant le 75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, un sondage révélait qu'un Français sur six n'a jamais entendu parler de la Shoah. Un sur quatre chez les moins de 38 ans ne sait pas de quoi il s'agit.

Lire *Mauthausen*, c'est s'informer à la source, s'imprégner d'un récit inoubliable. L'auteur, le grec Iakovos Kambanellis, né en 1922 et décédé en 2011, a vécu dans ce camp de concentration nazi d'octobre 1943 jusqu'à l'été 1945. Quasiment inconnu en France, cet homme était un écrivain, poète, dramaturge reconnu dans son pays.

Lire *Mauthausen*, c'est découvrir comment l'expérience concentrationnaire a hanté la vie de Kambanellis. En témoigne l'exergue de ce récit, une phrase prononcée par le Grec lui-même : « *C'est Mauthausen qui m'a défini comme homme, je suis encore un homme du camp.* » Mauthausen, ce sont 240 000 personnes exterminées, 30 000 survivants.

Dès l'hiver 1945, Kambanellis écrit un millier de pages pour raconter ce qu'il a vu et vécu. Un témoignage qui reste dans les cartons. En 1963, Kennedy est assassiné aux États-Unis, un an plus tard, en URSS, Khrouchtchev est destitué. Kambanellis craint pour la paix mondiale et décide de sortir ses manuscrits de l'oubli. *Mauthausen* est publié.

En 1995, il reprend son texte. « *Cinquante ans ont passé depuis cette époque-là sans que tout ce que 1945 nous a légué soit passé en nous* », écrit-il. Réédité, *Mauthausen* commence à être traduit en plusieurs langues. Il aura fallu attendre 2020 pour que cela le soit en français. Ce livre a reçu en janvier le prix du livre Inter-Le JDD étranger.

Mais qu'est-ce qui fait de ce livre, un livre exceptionnel ? Le fait qu'il commence en avril 1945. Dans les baraques du camp, les haut-parleurs se sont tus tandis que dans le ciel autrichien, les avions américains crépitent. Kambanellis raconte la libération de Mauthausen, ce qui s'y passe ensuite jusqu'à son départ pour la Grèce fin juillet.

Peu après le 5 mai, à 23 ans, le jeune Iacobos est désigné par le millier de compatriotes survivants, représentant des Grecs au sein du comité d'administration du camp. « *Ma Seigneurie était une énorme fausse note parmi tous ces docteurs, ces professeurs d'université et ces anciens hommes politiques.* »

La désignation de Kambanellis n'est pas une erreur. Le jeune Grec se révèle, au fil du récit, être un homme d'une grande dignité, d'une empathie profonde. Il promet aux Juifs grecs qui veulent aller en Palestine qu'il attendra leur départ pour quitter le camp. Une promesse qui lui coûtera mais qu'il tiendra. Il n'a qu'une parole.

Attentif aux autres, il leur laisse une grande place dans son récit. « *C'était habituel entre anciens détenus de se « soigner » les uns les autres en se racontant ce qu'ils avaient vu ou entendu de plus effroyable. Et parfois on en voyait une vingtaine, voire plus, s'asseoir en cercle pendant des heures et parler, parler, parler... »*

Il poursuit : « *Certains étaient persuadés qu'une fois rentrés chez nous cela serait aussi un de nos problèmes. Que nous dirions tout ce qui s'était passé et qu'on ne voudrait pas nous croire. »* Ils n'avaient pas tort. Comment croire ce qu'ils racontent ? La cruauté, le sadisme, la barbarie des nazis outrepassent l'imaginable.

Kambanellis a dû sa survie à un prisonnier politique allemand qui l'a protégé et fait travailler dans les bureaux. Il n'en a pas moins été confronté à l'enfer. Comment a-t-il fait pour tenir ? Peut-être grâce à un prisonnier espagnol qui lui a dit : « *Ici, pour s'en sortir, il faut avoir une croûte de folie autour du cerveau. »*

Ne pas se demander pourquoi : voilà ce que ce déporté recommande à Kambanellis. « *Nous nous trouvons entre les mains de fous tout-puissants... Tous les SS, jusqu'au dernier soldat, sont tout-puissants, fous et meurtriers ! Et tout ce qui se passe dans un camp est contre-nature, dément, incroyable, terrifiant... »*

Kambanellis a tenu. Alors il raconte l'avant 5 mai 1945, mais surtout l'après. Les femmes qui cousent des robes avec ce qui leur tombe sous la main, les Russes qui chantaient toujours et qui chantent encore. Il évoque Stella, une toute jeune prisonnière avec laquelle un soldat américain se fiance. Et Yannina, jeune Juive lituanienne dont il tombe amoureux.

Ainsi, malgré l'horreur à laquelle il nous confronte, Kambanellis livre là une merveilleuse ode à la vie. Honorant ainsi la requête de son protecteur : « *Je serai content si j'apprends que tu fais de ta vie quelque chose de bien. N'oublie pas que chacun d'entre nous est le « chanceux neuvième ». Nous sommes responsables envers les huit autres malchanceux... »*

En 1980, Kambanellis retourne à Mauthausen en Autriche avec d'autres survivants. Il y entend alors le *Cantique des cantiques* diffusé sur la grande place d'appel du camp. Un chant composé par Mikis Theodorakis et dont il a écrit les paroles en 1965. Un chant devenu depuis *la* chanson de Mauthausen.

*Comme elle est belle ma bien-aimée
Avec sa robe de tous les jours
Et un petit peigne dans les cheveux
Personne ne savait qu'elle était si belle.
[...]*

*Jeunes filles de Mauthausen,
Jeunes filles de Belsen,
N'avez-vous pas vu ma bien-aimée ?*

*Nous l'avons vue sur la place glaciale
Avec un numéro sur son bras blanc
Avec une étoile jaune sur le cœur.*

*“C’est Mauthausen qui m’a défini comme homme,
je suis encore un homme du camp.”*

Iakovos
Kambanellis

Mauthausen

récit



**PRIX DU LIVRE
ÉTRANGER 2020**

France Inter / Le Journal du Dimanche



**Le Journal
du Dimanche**